



GROUPE DE RECHERCHE SUR LA MÉDIATION CULTURELLE

LES DÉFIS DE LA MÉDIATION CULTURELLE Partenaires multiples et relations complexes : les enjeux de la collaboration

**Synthèse des journées professionnelles
des 5-6 décembre 2013**

La Cinémathèque québécoise
335, boul. de Maisonneuve Est, Montréal

Un compte rendu de Marc Pronovost

1. PRÉSENTATION

Les expériences récentes de médiation culturelle réalisées au Québec s'appuient sur des relations complexes entre les intervenants et les participants, sur des collaborations inédites entre de multiples partenaires et sur l'obtention d'un financement qui s'accompagne d'exigences cumulatives, parfois difficiles à concilier de la part des organismes subventionnaires, privés et publics.

À partir d'illustrations concrètes et de débats entre panélistes, ces journées professionnelles visaient à dresser un portrait de la complexité des rapports établis entre les organismes et les institutions qui s'engagent dans des projets de médiation culturelle, ainsi que les populations rejointes, les partenaires associés et les bailleurs de fonds qui les appuient. L'objectif était de contribuer à une meilleure compréhension des dynamiques à l'œuvre susceptibles de renforcer la participation de tous les acteurs de la médiation culturelle dans le respect de leur mission respective.

Les expériences menées par l'organisme Exeko à Montréal, par l'École nationale d'apprentissage par la marionnette au Saguenay et par la Ville de Vaudreuil-Dorion sont représentatives de ces dimensions complexes et multiples que peuvent revêtir les expériences de médiation. Il s'agit de projets portés ou étudiés par des membres du Groupe de recherche sur la médiation culturelle (GRMC) dans trois régions québécoises.

Basés sur les travaux de l'axe de recherche « Inclusion et diversité » du GRMC, les cas présentés se situent tous du même côté du spectre des pratiques en médiation culturelle : celui de la cocréation collective et du développement/changement social. Chacun des cas provient d'un type d'organisation différent :

1. « Je suis... » est un projet créé et géré par une municipalité ;
2. L'École nationale d'apprentissage par la marionnette (ÉNAM) est un organisme à but non lucratif ayant au départ une mission artistico-sociale ;
3. Exeko est un organisme de bienfaisance offrant des projets de créativité et d'innovation pour l'inclusion sociale.

2. ÉTUDES DE CAS

2.1 « Je suis... » : Projet de médiation culturelle de la Ville de Vaudreuil-Dorion

Présentation par Michel Vallée, directeur du Service des arts et de la culture de la Ville de Vaudreuil-Dorion



Initiative du Service des arts et de la culture ayant vu le jour en 2010, elle regroupe de 400 à 600 ateliers annuellement organisés autour d'une cinquantaine d'événements phares. L'objectif du projet « Je suis... » est d'unir la population de Vaudreuil-Dorion afin de renforcer la communauté et le sentiment d'appartenance envers la municipalité.

Au cours des dernières années, Vaudreuil-Dorion est devenu un foyer de choix pour des immigrants de seconde génération ; trop rapidement selon certains résidents, ce qui eut pour effet d'éroder la cohésion sociale préexistante. Le projet transcende pourtant la question de l'intégration de l'immigration et touche diverses questions de distanciation sociale ou culturelle : la santé, l'âgisme, les relations intergénérationnelles, le décrochage scolaire, etc. Selon Michel Vallée, « Je suis... » est devenu la raison pour laquelle plusieurs habitants ont choisi de rester dans la ville.

Avec le projet, la Ville de Vaudreuil-Dorion souhaite encourager la création de liens entre les citoyens. La participation à un atelier, un événement, un projet culturel ou artistique est toujours un prétexte afin d'aller à la rencontre de ses voisins, de ses pairs ou des membres d'une communauté d'intérêts. Les actions sont organisées selon les trois types de pratiques. Le premier type prend la forme d'une rencontre concrète avec des artistes professionnels où le participant pose ses questions et entre en interaction avec l'artiste. Par ces échanges, tous deux apprennent à mieux se connaître. Le deuxième type se présente sous forme d'ateliers où les participants mettent activement la main au projet en prenant part à une cocréation avec un artiste professionnel.

Finalement, le dernier type d'activité, l'agent de changement, demande l'implication du participant et de l'artiste pendant plusieurs mois sur des sujets parfois délicats pouvant favoriser le changement des mentalités. Mal de vivre des jeunes, solitude des personnes âgées, deuil, vivre avec un handicap intellectuel, l'homosexualité, ne sont ici que quelques exemples des sujets traités en profondeur aidant à créer un partenariat solide entre les intervenants culturels et ceux liés aux sujets que l'on choisi d'aborder avec les participants.

Aujourd'hui, Vaudreuil-Dorion compte sur le soutien de partenaires d'affaires, gouvernementaux, artistiques et sociaux œuvrant avec eux à la réalisation d'une vision commune. La municipalité finance la structure du projet ainsi qu'une partie des ateliers et des événements. Un investissement annuel de 200 000 \$ assure le roulement de « Je suis... ». Cet argent provient des budgets culturels de la Ville qui a choisi d'investir d'une façon importante en médiation culturelle. Ayant en main sa nouvelle politique culturelle adoptée par le conseil municipal en juin 2013, Vaudreuil-Dorion souhaite, au cours des prochaines années, maintenir et bonifier son offre en médiation culturelle tout en améliorant son apport en diffusion traditionnelle. En effet, sa nouvelle entente de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications du Québec inclut des actions concrètes où les lieux de diffusion seront repensés et bonifiés.



Actuellement, les projets sont principalement financés par la Ville ou en partenariat avec des organismes culturels du territoire. Fait à noter, une institution en dehors du réseau culturel, le Centre de santé et des services sociaux (CSSS) Vaudreuil-Soulanges, finance certains projets auxquels il est lié. De plus, un partenaire privé a financé le lancement du programme de médiation culturelle pour une somme de 40 000 \$ et une entente est actuellement en négociation afin d'obtenir de nouveaux partenariats financiers du même genre.

On observe dans la municipalité une co-construction de l'espace culturel. Puisque les infrastructures sont souvent préexistantes aux projets de médiation culturelle et que Vaudreuil-Dorion vit l'inverse, il sera fort intéressant de voir le déploiement artistique et culturel, impliquant peut-être davantage les citoyens comme partenaires de cette occupation novatrice des arts dans une communauté.

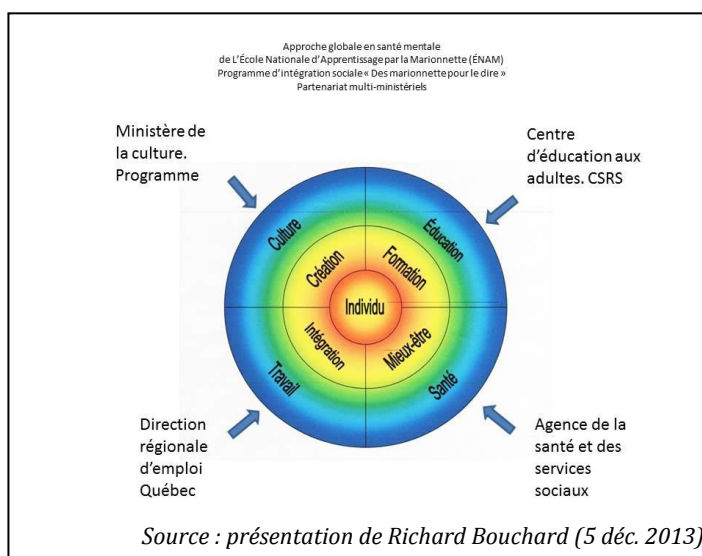
2.2 L'École nationale d'apprentissage par la marionnette : des marionnettes pour le dire

Présentation par Richard Bouchard de l'ÉNAM, Marcelle Dubé et Ève Lamoureux, professeures à l'Université du Québec à Chicoutimi et à l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

Si aujourd'hui l'ÉNAM enseigne l'art du théâtre de la marionnette à des gens vivant avec des problèmes de santé mentale, ces participants étaient d'abord intégrés à une troupe d'artistes dans le cadre de productions professionnelles. C'est en constatant les changements et les bénéfices pour les individus que l'École a choisi de formaliser ce programme d'enseignement. En quelques années à peine, la cohorte est passée de 20 à 50 personnes. Le programme est reconnu par un centre d'éducation aux adultes, le Centre Laure-Conan, ainsi que par Emploi-Québec. Les participants touchent à tous les aspects de la production, des costumes à la mise en scène, en passant par l'enregistrement des trames sonores et des chorales de chants.

L'ÉNAM a une approche globale, centrée sur les gens et leur offre un soutien plus personnalisé, ancré dans un milieu de vie où les personnes sont perçues comme agentes de leur propre changement. Le théâtre permet de travailler la gestion de leurs émotions par l'exploitation de leur créativité et de leur imaginaire. Le travail fait sur la scène et en coulisse permet aux participants de regagner confiance en eux, de découvrir et de renforcer des compétences personnelles et professionnelles.

Cette approche tranche radicalement avec les pratiques biomédicales, ce qui a pour effet de jouer en faveur de l'ÉNAM quant à la différenciation de sa pratique de celle d'autres organismes œuvrant en santé mentale, mais aussi en sa défaveur quant à la recherche et à la consolidation de financement. L'organisme doit jouer sur plusieurs plans afin de couvrir l'étendue de son identité et de son approche. Ainsi, l'ÉNAM touche au milieu de la santé, des services sociaux, de l'emploi, de l'art, de l'éducation et de la formation technique.



Marcelle Dubé et Ève Lamoureux, chercheuses engagées pour mener une recherche évaluative des actions de l'ÉNAM, ont soulevé la complexité générale que doit affronter l'organisme pour survivre dû à cet écartèlement entre les diverses sphères. L'organisation interne de l'École doit jongler avec plusieurs défis propres aux organismes souhaitant mettre au cœur de leur mission la médiation culturelle. Le financement de l'ÉNAM n'est pas facile à gérer, compte tenu de sa structure atypique. Dépendant de plusieurs sources différentes, de changements d'orientations et de programmes, l'organisme est soumis à diverses révisions et réorganisations administratives qui influencent également le développement de sa mission. À titre comparatif, d'autres organismes avec une mission apparentée, tels « Vincent et moi » ou « Les Impatients », ont un meilleur financement.

La défense de l'esthétisme choisi, enseigné et appliqué par l'ÉNAM ne semble pas pris en charge par l'équipe, de même que le discours l'excluant du monde des arts semble avoir été internalisé par certains des membres de l'équipe. Les chercheuses craignent que l'organisme finisse par abdiquer à créer un discours lui permettant de revendiquer sa démarche artistique unique. La valeur de sa création n'étant pas suffisamment reconnue, ses œuvres ne tournent pas dans des festivals ou des programmations professionnelles.

Ce partenariat affecte en partie les moyens entrepris par l'ÉNAM afin de remplir sa mission. Si l'organisme souhaite être un milieu de vie pour les participants, il doit aussi être conscient qu'Emploi-Québec souhaite offrir une formation permettant à ces individus d'éventuellement transférer leurs activités professionnelles hors de l'École. Cette condition n'affecte pas la qualité de l'expérience vécue, mais elle pose des conditions sérieuses aux réalisations de l'ÉNAM.

La recherche que Marcelle Dubé et Ève Lamoureux ont entreprise fait suite à une évaluation plus quantitative d'Emploi-Québec qui souhaitait évaluer le rendement et les retombées des activités de l'École en fonction des critères de ses programmes. L'ÉNAM a souhaité aller plus loin dans le processus d'évaluation. Il est ressorti dans la recherche que le partenariat avec Emploi-Québec affecte en partie les moyens entrepris par l'ÉNAM afin de remplir sa mission.



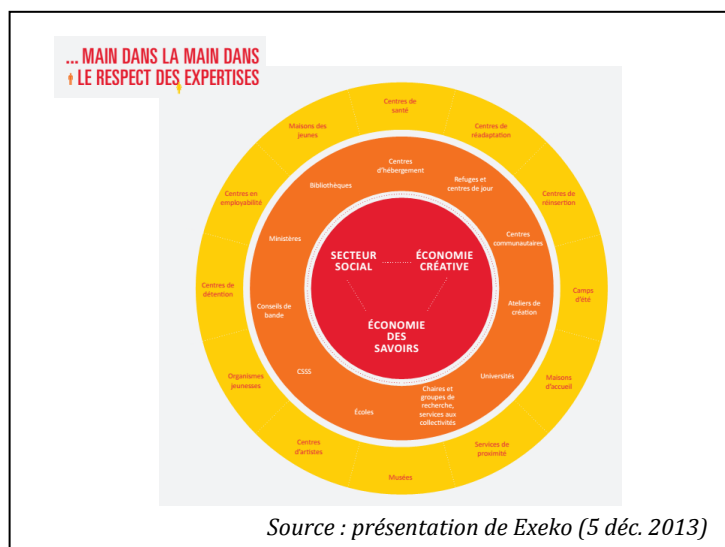
Autrement, l'organisme a réussi à conclure un partenariat avec la commission scolaire de la région qui cherchait de nouveaux publics cibles pour l'enseignement aux adultes. Le Centre d'éducation aux adultes Laure-Conan fournit des professeurs afin d'offrir des opportunités éducatives dans les locaux mêmes de l'École. Selon les chercheuses, d'autres partenariats où les parties prenantes ont toutes quelque chose à gagner et à apporter à la table de concertation doivent sans aucun doute être explorés.

2.3 Exeko : l'inclusion par l'innovation

Présenté par Nadia Duguay et François-Xavier Michaux, cofondateurs et codirecteurs

Exeko a une approche distincte, s'articulant autour de trois pôles stratégiques :

- l'accessibilité de la culture et du savoir ;
- la créativité par l'action (l'art) et la pensée (la philosophie comme acte créatif) ;
- la complémentarité de l'économie créative, de l'économie sociale et de l'économie du savoir.



Au cœur de la mission et des actions de l'organisme se tient la présomption de l'égalité des intelligences et des cultures. Ce postulat s'applique tant pour les personnes en situation de marginalité qu'Exeko souhaite rallier que pour ses partenaires de réalisation. La médiation culturelle est utilisée dans le cadre d'actions diverses, allant de la rencontre avec des artistes, des œuvres ou des connaissances (dans le cadre de cours de philosophie) à la cocreation avec des artistes professionnels. Les rencontres, les ateliers, les expositions et les spectacles en fin de projets sont le théâtre d'une médiation stimulant la

rencontre entre les participants vivant une marginalisation et des membres de la société majoritaire.

Ces projets visent à la fois la capacitation des participants et le rapprochement ainsi que la construction d'un changement d'attitude et de perception des membres de la société face aux participants (qu'ils soient autochtones en situation d'itinérance, détenus en milieu carcéral, ou artistes atteints d'une déficience intellectuelle, etc.). Exeko agit donc comme médiateur (dans le sens littéral du mot) entre les personnes en situation de marginalité et la majorité, non pas pour travailler exclusivement à une intégration de leurs participants, mais plutôt à l'éradication des inégalités à long terme.

Pour mener à bien leurs projets, les dirigeants travaillent avec une multitude de partenaires afin d'aller là où leur public cible se trouve. Ils rejoignent ainsi quelques 5000 participants à travers des maisons de jeunes, des centres de jeunesse, des centres communautaires, des centres carcéraux, etc., tous des collaborateurs. Les codirecteurs mettent l'accent sur l'importance d'avoir plusieurs types de partenariats et de dépasser les ententes financières.

Ils entretiennent des partenariats stratégiques (afin de sensibiliser un autre type de collaborateur pour obtenir une aide dans le cadre d'une demande de financement, etc.), des ententes pour du matériel (comme des licences d'utilisation de logiciels), des connaissances, de l'expertise, etc. Ils soulignent l'importance d'une communication franche avec les potentiels partenaires afin d'établir une relation basée sur la compréhension et la confiance. C'est ainsi qu'ils ont réussi à conclure une collaboration novatrice avec le Club des petits déjeuners du Québec.

À la base, un rapprochement stratégique entre les deux organismes a donné une meilleure compréhension du travail de l'un et de l'autre pour se concrétiser en un premier projet-pilote. Le Club des petits-déjeuners accueillera Exeko lors du service des petits déjeuners dans la réserve autochtone près de Lac-Simon afin d'offrir aux jeunes déjà présents des ateliers en lien avec la philosophie. Cette entente est constructive pour tous puisqu'au final, l'action de chacun des partenaires s'en trouve enrichie.



Bien qu'il faille garder en tête l'acte de médiation, tout ce qui l'entoure reste aussi important dans la réalisation des objectifs. Ils ont réussi à conclure des ententes improbables en restant alertes aux opportunités et aux besoins non exprimés par des collaborateurs. Une approche aussi ouverte aux partenariats donne lieu à une multiplicité d'attentes et une confrontation sur une grande variété de modes d'évaluation et de fonctionnement. S'ils ont appris à se faufiler entre les différentes structures, les codirecteurs ont aussi mis l'accent sur l'importance d'avoir un équilibre entre les différents types de financement : privés, gouvernementaux et l'autofinancement.

3. ENJEUX

Plusieurs défis nous ont été présentés lors des journées professionnelles dont voici un résumé :

1. La crédibilité et la confiance qu'inspirent notre organisme et nos projets

Celles-ci peuvent s'installer par une saine et franche communication avec les partenaires. Une piste de solution souvent évoquée : le projet-pilote a pour effet d'arrimer tranquillement et sans heurt le travail des acteurs impliqués avec la réalité des participants afin de construire une relation et un fonctionnement durables.

2. Compréhension de la médiation culturelle

Les gens en situation d'autorité ne connaissent pas toujours ce qu'est la médiation culturelle. Une participante a partagé une expérience d'introduction à la médiation culturelle pour les élus du territoire de Vaudreuil-Soulanges où ils ont vécu un processus de création artistique. Plusieurs personnes mentionnaient qu'il ne fallait pas avoir peur d'inviter ses futurs partenaires sur le terrain afin de leur faire vivre l'expérience, ou à tout le moins les rendre témoins du processus.

3. Garder en tête qu'un partenariat est l'arrimage de deux mondes différents

Parfois, plusieurs choses doivent être négociées, une fois le partenariat conclu. Il faut garder en tête que souvent deux visions de gestion peuvent « s'affronter ». Il faut savoir rester à l'écoute des besoins de l'un et de l'autre afin d'être en mesure d'établir de nouvelles avenues de fonctionnement.

4. **Faire des concessions de part et d'autre**

Même si l'écoute et l'entente entre les partenaires sont idéales, il n'en demeure pas moins que la réalité peut parfois imposer certaines conditions à l'un des partenaires. Il faut savoir faire des concessions de bonne foi afin d'enrichir et potentiellement d'apprendre de l'autre. Ces concessions n'empêcheront pas le travail vers une vision commune et constitueront plutôt des ponts vers ces partenaires en les impliquant directement dans les défis que rencontre l'organisme. La souplesse est le mot d'ordre.

5. **Assurer une bonne communication entre tous les membres du personnel**

Il est important d'assurer une communication efficace au sein même de son équipe de travail. Tous les employés ou collaborateurs au sein des organismes doivent être en mesure de saisir les formalités et les subtilités des partenariats afin de toujours agir dans l'esprit de la collaboration et ne pas avoir d'attentes démesurées, d'incompréhensions, voire de peurs (les employés ont parfois une vision erronée d'un partenariat ; le confondant avec une fusion qui pourrait mettre leur poste en péril – ceux-ci peuvent donc être réfractaires à cette collaboration)

6. **Différencier l'avancement de l'organisme et le besoin de son public cible**

Il est important de garder en tête qu'ultimement, ces partenariats doivent servir les intérêts identifiés par et pour nos publics cibles et servir l'application de nos visions et missions.

7. **Les ressources humaines, matérielles, financières**

Une compréhension commune de l'utilisation et du partage de ces ressources est essentielle, sans quoi l'un ou l'autre des partenaires pourrait avoir l'impression d'être dans une relation à sens unique.

8. **Concertation des partenaires : installer une réelle culture de l'innovation**



Que ce soit au niveau de l'organisme faisant de la médiation culturelle, ses partenaires ou bailleurs de fonds, il ne faut pas avoir peur d'installer une culture de l'innovation en contribuant à de nouvelles structures et à de nouveaux modes de fonctionnement. Tous doivent sortir de leurs idées préconçues afin de construire un espace innovant où la collaboration sert à construire le meilleur projet pour le public cible. Tant qu'à arrimer des

mondes différents, pourquoi ne pas travailler à la cocréation de nouvelles pratiques ?

Comme le veut le dicton, il faut tout un village pour élever un enfant. Si tous les partenaires collaboraient à créer le meilleur projet possible pour le public cible, nous dépasserions les égos (personnels et commerciaux) et ferions ce qu'il doit être fait dans l'intérêt de ce projet.

Une réelle concertation viendrait aussi enrayer un autre défi : celui du double langage utilisé par les organismes en médiation culturelle œuvrant dans le champ social. Se situant à cheval sur différentes sphères (santé, éducation, art, etc.), ils doivent utiliser un vocabulaire varié afin d'être compris. Bien que la compréhension soit cruciale, une concertation pourrait être à l'origine d'une conception commune de ce qu'est la médiation culturelle et de ses impacts afin de ne pas dénaturer le projet ou l'étirer dans toutes les directions pour le faire entrer dans des boîtes précises ; le but est de faire exister les projets en médiation culturelle pour ce qu'ils sont et non pas pour ce qu'ils veulent dire pour les différents milieux.

9. L'évaluation du rendement et des retombées

Toute évaluation devrait être orientée sur les besoins de l'organisme et non pas sur les attentes d'un partenaire en particulier. L'évaluation ne devrait jamais être synthétique et devrait toujours s'inscrire dans la rencontre des objectifs communs de l'organisme et de ses partenaires. Les données recueillies et les résultats des évaluations doivent servir l'amélioration des services rendus

Une concertation de tous les partenaires pourrait établir un mode d'évaluation pertinent afin que l'organisme n'ait pas le fardeau d'un éventail d'évaluations et de rapports variés à rendre annuellement, voire plus fréquemment. D'inclure les partenaires dans une discussion sur l'évaluation, permettrait d'établir un premier contact entre ceux-ci et d'orienter tous leurs regards vers des objectifs communs, voire vers de nouvelles méthodes de travail et de collaboration. Et comme le mentionnait John Cawley de la Fondation de la famille J.W. McConnell, les partenaires devraient encourager les organismes à partager leurs échecs et leurs défis. En se rendant disponibles, ils pourront favoriser un climat de croissance et d'apprentissage au sein des partenariats.

10. Ouverture, souplesse et efficacité

Nadia Duguay et François-Xavier Michaux se posaient la question à savoir quand un organisme doit-il imposer sa façon de faire à des partenaires ou à des participants ? Lors d'intervention auprès des membres des Premières Nations, tandis que les organismes se heurtent parfois au « *Indian Time* » par exemple, comment faire pour imposer son horaire et le rendre obligatoire ? Quand est-ce viable ? Quand est-ce éthique ? La réponse se trouve au cas par cas et demande une grande sensibilité et une bonne écoute de la part de tous les partenaires.

11. Éthique et formation

Aucune définition de la médiation culturelle n'existe au Québec. Sans doute qu'un programme d'enseignement pourrait ancrer le champ. Cependant, est-ce une bonne idée de le faire dans quelque chose de trop circonscrit ? La définition par contre pourrait contribuer à la reconnaissance du travail des médiateurs culturels à travers le territoire.

Pour le moment, aucune formation universitaire n'existe en médiation culturelle. Plusieurs intervenants ont noté le risque de dérives éthiques par méconnaissance du terrain ou par l'absence d'outils (théoriques) pour travailler efficacement (et éthiquement). Une formation serait souhaitable afin de préparer la nouvelle génération de médiateurs culturels. Dans un cadre où l'art vient se jouter au travail social, l'artiste, l'intervenant ou le médiateur culturel a un devoir supplémentaire puisqu'il interagit sur une base qui dépasse la créativité des participants, puisqu'il s'immisce aux histoires, aux blocages et aux problèmes personnels que même l'individu le plus empathique, sans formation, ne sera pas en mesure de gérer d'une façon adéquate. Au-delà de l'impact sur le participant, que dire de l'impact de ces histoires et situations hors de l'ordinaire sur le médiateur culturel ?

12. **L'artiste et la valeur artistique de la médiation**

Il semble que l'artiste soit celui qui doit faire le plus de concessions sur le terrain. Étant ce qu'il est, on lui prête beaucoup de qualités (visionnaire, créatif, à l'écoute, disponible, engagé, etc.) et on attend de lui une humilité suffisante pour que ce soit le groupe qui dirige la création. Plusieurs disciplines artistiques mettent à jour leurs conditions créatives. La danse (le ballet versus. la danse urbaine), la photographie (la chambre noire versus. Instagram) et la littérature (Molière versus. la Twittérature) semblent les plus touchées par cette démocratisation mettant de côté la technique classique pour valoriser davantage l'inspiration et la créativité. Sommes-nous dans l'avènement d'une nouvelle ère artistique ? Quelle est la place de l'artiste et de son bagage technique dans ces médias en évolution ?

Si tout le processus pour arriver à l'œuvre est de la plus grande importance puisque c'est par là que nous atteignons les objectifs de changements sociaux, d'intégration sociale, etc., que reste-t-il de l'œuvre une fois le projet terminé ? Le manque de reconnaissance de la valeur artistique des œuvres créées lors de projets en médiation culturelle semble être unanimement reconnu. L'ÉNAM est l'organisme présenté qui en souffre le plus. Bien que ce soit une école spécialisée dans l'art de la marionnette, elle est absente des programmations de diffuseur en « art professionnel ».

La question de la paternité de l'œuvre est constante dans le cas de projets de cocréation. Qui signe l'œuvre : l'artiste, l'ensemble des participants, tous ? Les productions en médiation culturelle doivent-elles évoluer dans un marché parallèle au marché professionnel ou l'intégrer ? Doit-il même y avoir un marché ?

4. CONCLUSION

Le milieu de la médiation culturelle a dû calquer son mode de gestion sur celui du monde des affaires ; c'est-à-dire qu'il doit notamment se soumettre à l'évaluation des retombées, offrir un retour sur l'investissement, une visibilité et avoir une stratégie de communication positive. Cependant, les intervenants et les partenaires réalisent qu'une grande part du succès des collaborations est basée sur une relation personnelle et individuelle entre les partenaires. Michel Vallée nous disait que les individus ne viennent pas en bloc ; Nadia Duguay nous rappelait que de présumer de l'égalité des intelligences et des cultures, veut aussi dire changer le regard que l'on porte sur nos partenaires. Puisque la médiation culturelle touche quelque chose d'éminemment émotif, il faut être en mesure de faire vivre ou ressentir l'impact de nos actions. Au-delà de la sympathie, c'est l'empathie qu'il faut stimuler chez l'autre. Par conséquent, une fois convaincue, la personne deviendra ambassadrice du projet auprès de son entreprise/organisme et de son réseau, mobilisant des ressources plus distantes.

Les subtilités du milieu de la médiation culturelle sont surtout perçues par les praticiens possédant une solide expérience sur le terrain. Tous proviennent de milieux ou de disciplines différentes, mais tiennent un discours similaire. Les nouveaux intervenants par contre, portent en eux la vision de leur milieu ou de leur discipline. Comme le disait Norman MacLissac, directeur général de l'Oeuvre Léger, en citant Mark Twain : « Quand on a un marteau dans la tête, tous les problèmes ressemblent à un clou ». Une formation universitaire en médiation culturelle aurait pour but de rassembler tous les outils provenant des divers milieux afin de mettre à la disposition des médiateurs culturels une boîte à outils complète. Peut-être en revient-il à cette génération de relever les défis de cette nouvelle phase de développement de la médiation culturelle au Québec ?

Marc Pronovost
Janvier 2014